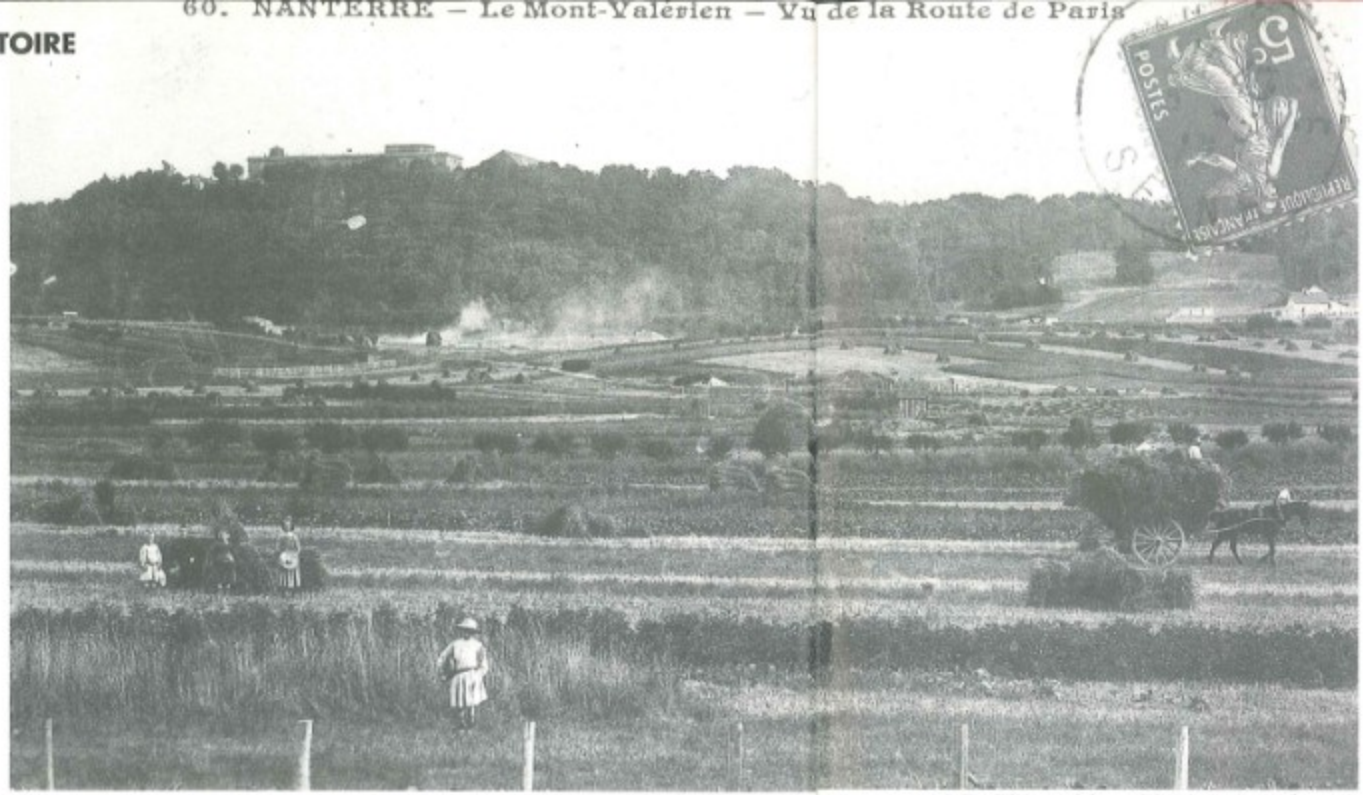
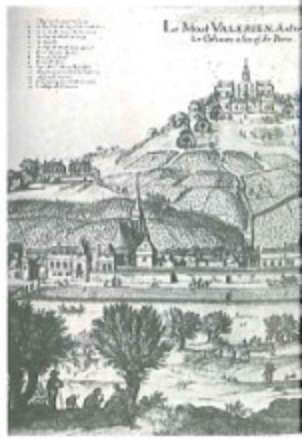
Hubert Charpentier (1561-1650), le fondateur de la congrégation des prêtres du calvaire du Mont-Valérien.



Le Mont-Valérien, vue de la route de Paris (avenue Georges-Clemenceau).

Reliant la rue Paul-Vaillant-Co val-Moussé, la dénomination de liée à l'histoire du Mont-Valérien.

Dans la vignette ci-dessus, une vue partielle de l'ere
Et ci-dessous, le calvaire en 1825 et le Mont-Valérie



LA RUE DU CALVAIRE autrefois chemin du Calvaire

Au début du XVe siècle, alors que la guerre de Cent Ans a ravagé les campagnes et que l'épidémie de peste a décimé les villages de Nanterre et de Suresnes, un ermite, le frère Antoine, s'installe dans une cellule construite sur le Mont-Valérien. Cent cinquante ans plus tard, une jeune fille, Guillemette Faussart, y mène à son tour une vie de recluse. Très pieuse, elle fait construire une chapelle. Après sa mort en 1561, d'autres ermites lui succèdent. Plusieurs se fixent sur le versant orienté vers Nanterre. Tous laïcs, ils forment une communauté qui vit de son travail et portent un costume religieux.

Les habitants des environs et même des Parisiens viennent se recueillir dans l'oratoire de Guillemette Faussart, auprès duquel se dressent trois croix.

Comme le nombre des pèlerins ne cesse d'augmenter, en 1633, un prêtre, Hubert Charpentier a l'idée de bâtir une église dédiée à la sainte Croix, un calvaire et de loger sur place une congrégation de treize prêtres. L'accueil des fidèles pourrait s'effectuer dans de meilleures conditions. Ce serait en outre, un moyen de répandre la bonne parole et de lutter contre l'impiété. Avec la protection du cardinal de Richelieu, il obtient du roi la permission de réaliser son projet.

En 1650, Louis XIV confirme les lettres patentes accordées par Louis XIII. La même année, Hubert Charpentier meurt .La congrégation traverse alors une période de crise. Le nombre des prêtres diminue, si bien qu'un imposteur nommé Royer en profite pour s'attribuer la direction du pèlerinage. Il vend la maison, ses biens et revenus à des dominicains réformés, les jacobins. En 1662, lorsque ces derniers veulent prendre possession de leur acquisition, ils se heurtent à l'opposition des prêtres du calvaire soutenus par des gens de Nanterre. Une véritable bataille s'engage au cours de laquelle un boulanger est tué, des paysans blessés ou faits prisonniers. Les jacobins réussissent à refouler leurs adversaires. Cette affaire fait grand bruit. Le roi intervient et le Parlement restitue le pèlerinage à ses premiers propriétaires.

Le pèlerinage est fréquenté toute l'année, mais la foule s'y presse en très grand nombre pendant la semaine sainte et les fêtes de la sainte Croix. Beaucoup arrivent par le bac de Suresnes. D'autres empruntent la route et le chemin du Calvaire en venant de Nanterre. Au sommet du mont, les pèlerins découvrent l'église et les trois croix placées en bordure de la terrasse. Après avoir assisté à la messe, ils partent en procession découvrir les chapelles du calvaire dont chacune représente un épisode de la passion du Christ en figures de grandeur naturelle. Les fidèles descendent ensuite dîner dans les cabarets de Suresnes ou se rendent à Nanterre voir le puits de sainte Geneviève et déguster les gâteaux et le vin local.

Tous les ans, la nuit du jeudi au vendredi saint bat tous les records d'affluence. Si beaucoup viennent animés d'une dévotion sincère, ce n'est pas le cas de tous. Quelques scènes scandaleuses entraînent en 1697, la fermeture de l'église pendant la nuit. L'année suivante, pour éviter tout incident, le roi exige l'arrêt du bac à Suresnes et la clôture des cabarets à partir de dix-huit heures.

Au XVIIIe siècle, des aménagements rendent l'endroit plus agréable : des degrés adoucissent la raideur de la pente, un grand parc situé près de la maison des prêtres invite à la promenade. On y jouit du bon air et d'une vue magnifique. De leur côté, les ermites qui vivent essentiellement du produit de leur vigne et du commerce de leur fabrique de bas, accueillent de bonne grâce des pensionnaires pour de courtes retraites.

A partir de 1792, les évènements révolutionnaires entraînent la suppression des pèlerinages. Les prêtres abandonnent le Mont-Valérien. Croix, statues, chapelles sont abattues. Les ermites sont obligés de quitter les lieux. Sous l'Empire, les pèlerinages un moment rétablis sont à nouveau supprimés en 1811, car le clergé y conspire contre Napoléon. Tout ce qui était resté debout est rasé. A la place, commence l'édification d'un bâtiment pour les orphelines de la Légion d'honneur.

Sous la restauration, Louis XVIII charge la société des missionnaires de France de réorganiser, dès 1814, le pèlerinage au Mont-Valérien. Une fois les chapelles restaurées, le bâtiment construit sous Napoléon III est transformé en église et un nouveau calvaire établi. Le pèlerinage reprend régulièrement le 3 mai et le 15 septembre de chaque année. Dans ses *Chroniques de Passy et des environs*, Quillet le décrit ainsi : « *un grand concours de people se rendait au calvaire. Toute la route depuis Paris jusqu'au sommet du Mont-Valérien était couverte de monde à pied, à cheval ou en charrette. Chaque curé de Paris et des environs y menait en procession ses ouailles et chaque supérieur, ses moines. Si, d'un côté, une marche lente et des saints cantiques caractérisaient la véritable piété, de l'autre, des imprécations, des jurements et des blasphèmes signalaient la légèreté et l'insouciance populaire* ».

La fuite de Charles X, en juillet 1830, marque la fin du rôle religieux du Mont-Valérien. Les missionnaires sont chassés et le calvaire détruit en 1831 par les carriers de Nanterre. Une nouvelle phase de l'histoire du Mont-Valérien commence... ■

Jeannine Cornaille
Société d'Histoire de Nanterre